

du major Heriot (1). Il est parti pour le fort George, et j'aime à croire qu'il y donnera suite à son brillant et honorable début au Havre : alors, il trouvera des amis dans ceux de son respectable père, pour s'intéresser à son avancement auprès de chefs justes et naturellement portés, par état, à rechercher et récompenser le mérite du soldat (2).

« Au mois de novembre 1812, Pambrun, que j'avais déjà fait lance-caporal, me remit une lettre de son père, du 28 octobre, pleine de beaux sentiments et d'excellents conseils, bien propres sans doute à faire une impression profonde et telle que désirée par ce père sur son fils. J'ai jusqu'ici conservé cette lettre — elle mérite de l'être — pour la remettre à ce brave garçon, à un jour plus heureux. Je la relis aujourd'hui (23 août 1813) avec plus de plaisir, avec plus d'intérêt que jamais, depuis que je me persuade qu'elle a eu son effet sur le jeune homme, tout d'abord, et qu'il ne peut manquer de recevoir bientôt le prix de son respect pour son vénérable père et pour ses sages et fermes avis. La voici : gardez-la bien, je pourrais la perdre ici. (signé) J. V. »

La lettre de M. Pambrun à son fils est datée de Vaudreuil, le 28 octobre 1812 : et M. Viger y ajoute l'en-tête suivant :

« Recommandations admirables d'un homme bien né et d'un père religieux à son fils, servant comme voltigeur dans ma compagnie durant la dernière guerre avec les États-Unis. »

« Monsieur, Votre lettre, de Saint-Philippe, en date du douze du courant, m'est parvenue il y a quelques jours. J'y réponds en qualité de père et d'ami sincère, qui désire ardemment votre bonheur; mais vous ne sauriez parvenir à ce bonheur qu'en implorant le secours de la divine Providence, et en ne vous éloignant jamais des principes d'un honnête homme.

« Je suis charmé que vous ayez pris le parti des armes. pour servir votre Roi, votre Religion et votre Patrie. C'est l'état le plus honorable dans lequel un jeune homme vertueux et courageux puisse se distinguer et se faire un sort. Mais, monsieur, il faut bien du mérite pour parvenir dans le militaire.

« Une éducation libérale est nécessaire, et malheureusement

(1) Commandant les compagnies de voltigeurs canadiens montées à Kingston en avril 1813.

(2) Ayant la fin de la guerre, Pambrun mérita en effet d'être fait enseigne.